

FR

Réalisme Magique

Bianca Baldi
Minia Biabiany
Gaëlle Choïsne
Ade Darmawan
Edith Dekyndt
Suzanne Husky
Saodat Ismailova
Suzanne Jackson
Ann Veronica Janssens
Joan Jonas
Pauline Julier
Barbara & Michael Leisgen

29.05 —
28.09.25

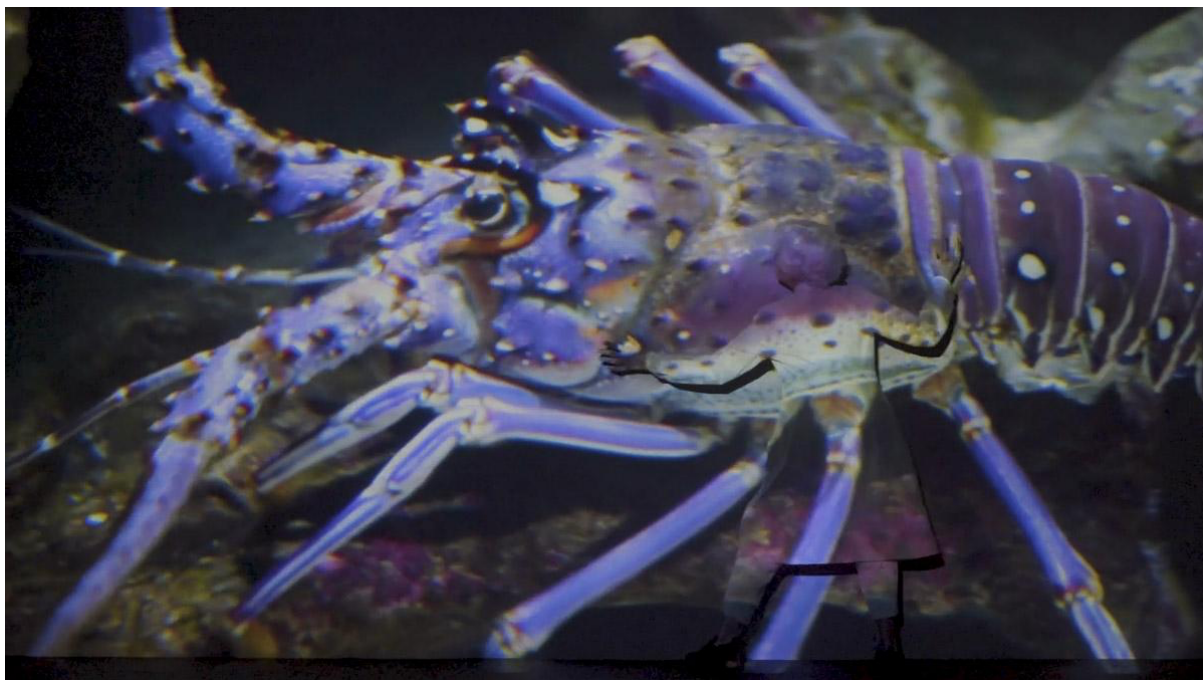
**Imaginer
la nature en
désordre**

Anne Marie Maes
Jumana Manna
Marisa Merz
Jota Mombaça
Nour Mobarak
mountaincutters
Otobong Nkanga
Kicsy Abreu Stable
Precious Okoyomon
Elizabeth A. Povinelli
Annie Ratti

Daniel Steegmann Mangrané
Maarten Vanden Eynde & Musasa
Cecilia Vicuña
Adrián Villar Rojas

WIELS
Une exposition au WIELS et
ARGOS

Réalisme magique : Imaginer la nature en dés/ordre



Artistes participant·e·s : Bianca Baldi, Minia Biabiany, Gaëlle Choisine, Ade Darmawan, Edith Dekyndt, Suzanne Husky, Saodat Ismailova, Suzanne Jackson, Ann Veronica Janssens, Joan Jonas, Pauline Julier, Barbara & Michael Leisgen, Anne Marie Maes, Jumana Manna, Marisa Merz, Jota Mombaça, Nour Mobarak, mountincutters, Otobong Nkanga, Kicsy Abreu Stable, Precious Okoyomon, Elizabeth A. Povinelli, Annie Ratti, Daniel Steegmann Mangrané, Maarten Vanden Eynde & Musasa, Cecilia Vicuña, en Adrián Villar Rojas.

Communiqué de presse

Comment concevons-nous nos milieux de vie dans un monde confronté aux bouleversements planétaires et aux défis écologiques ? *Réalisme magique : Imaginer la nature en dés/ordre* réunit à WIELS et ailleurs plus de trente artistes apportant des idées et points de vue neufs sur notre rapport à la planète. Cette exposition d'envergure s'intéresse en particulier à ces tendances de l'art contemporain qui soulignent la nécessité d'un changement radical.

Se déclinant en une exposition, une publication et un programme public, *Réalisme magique* nous invite à rompre avec des systèmes fondés sur la croissance infinie et l'extraction sans limites de ressources. L'exposition, qui nous encourage à nous connecter aux réseaux complexes qui constituent notre planète, est en même temps un banc d'essai pour des écosystèmes artistiques et institutionnels favorisant les processus collaboratifs. Cette approche se traduit par des partenariats locaux – principalement avec argos centre for

Image : Joan Jonas, *Moving Off the Land II* (video still), 2019 © Courtesy of the artist

audiovisuel arts, qui accueillera une partie de l'exposition et proposera divers événements en réponse aux questions soulevées dans l'exposition – et par des coopérations internationales pour la commission, la production, la présentation et la circulation des œuvres de l'exposition.

Le titre *Réalisme magique* est emprunté au genre artistique et littéraire du même nom, qui se caractérise par l'irruption de la magie, du rêve et du mythe dans des récits du quotidien, redessinant ainsi les frontières du réel. Le réalisme magique, qui a connu de multiples déclinaisons au cours du 20^e siècle, a notamment été un instrument de la résistance à l'hégémonie culturelle, économique et politique de l'Occident. Des vestiges de ces courants esthétiques et narratifs subsistent dans la culture contemporaine sous la forme de genres tels que la *fantasy*, la science-fiction, l'horreur ou la « cli-fi » ou fiction climatique.

Les artistes rassemblé·e·s dans l'exposition se penchent sur la porosité entre « magie » et « réalité » et sa capacité d'ouvrir des espaces pour l'émergence d'autres horizons en réponse à la prolifération des monocultures, à la vie jetable et au changement climatique. Quand le monde de la science et des faits et celui de la magie et de l'intuition ont été coupés l'un de l'autre, comment combler cette fracture ? Quelles en sont les séquelles et comment y remédier ? L'exposition aborde ces questions à travers des œuvres qui créent des univers singuliers par les moyens de la peinture, de l'image en mouvement, du son et de l'installation. Ces œuvres s'aventurent dans divers lieux, du cosmos et de ses galaxies au laboratoire scientifique. Elles s'intéressent aux corps aquatiques, aux peaux bactériennes ou à l'impression 3D, et étudient les processus géologiques se manifestant par des grondements souterrains ou le bruit d'une ville qui sombre. Les artistes explorent différentes façons, complémentaires ou contradictoires, de tisser des liens avec les écosystèmes et interrogent les mythes du milieu « naturel », se réfugiant dans le rêve ou dans la matière et la vie à l'état brut. Au confluent de l'analyse et de la spéculation, *Réalisme magique* emprunte des chemins vers la reconnexion dans une biosphère épuisée par l'exploitation, la dépossession et la dette.

Après *Le Musée absent* (2017) et *Risquons-Tout* (2020), *Réalisme magique* est la troisième concrétisation d'une nouvelle formule d'expositions ambitieuses élaborée par l'équipe de WIELS. L'exposition, qui s'accompagne d'une publication et d'un programme public comprenant workshops, conférences, promenades et performances, se fait l'écho d'une pensée écologique qui questionne autant les implications esthétiques de notre rapport à des mondes naturels parvenus au point de rupture que les implications sociales, économiques et scientifiques d'une mise en question et d'une transformation de notre vision de la planète.

Curateur·ice·s : Sofia Dati, Helena Kritis, Dirk Snauwaert

Introduction : Points de bascule en écologie et dans l'imagination

Réalisme magique constitue le troisième volet dans la temporalité cyclique avec lequel WIELS monte des expositions programmatiques et thématiques de grande ampleur, reflétant les rythmes de l'agenda diplomatique global. Dans cette succession chronologique, le réchauffement climatique est désormais l'évolution la plus préoccupante et la plus pressante, avec des conséquences dramatiques pour la vie sur notre planète. L'Accord de Paris sur le climat a fixé différents objectifs pour l'entrée en vigueur de mesures destinées à limiter le réchauffement climatique. En cette année 2025, un point de bascule important était prévu avec la réduction du soutien aux énergies fossiles.

Envisagée prioritairement par des sciences «exactes» ou «positives», cette réalité touche inévitablement aussi les dimensions plus «intérieures», ceux des sentiments, des affects, des hypothèses et des idées qui animent les sciences humaines, la littérature et les arts. La pensée «magique» de cette actualité résiste aux ondes de choc drastiques de la modernité provoquées par des bouleversements technologiques, industriels et urbains.

La combinaison de ces deux termes – «réalisme» et «magique» – apparemment contradictoires provient de traditions narratives où l'aliénation et la confusion sont centrales. Dans le cadre du mouvement stylistique appelé «réalisme magique» apparaît le reflet de l'impact profond exercé par les bouleversements de la modernité sur la psyché comme sur les corps. Une approche strictement rationnelle et factuelle de la réalité est ainsi enrichie d'éléments fantastiques, mythologiques ou surnaturels, tandis que les frontières manifestes entre des dimensions telles que le temps et l'espace, les organismes et les êtres humains, l'énergie ou la matière deviennent fluides et poreuses. Contrairement à l'orthodoxie idéologique et théorique du surréalisme, le réalisme magique ne repose sur aucun manifeste, ni aucune doctrine. L'attribution à ce style repose plutôt sur des éléments disparates qui transgressent la logique conventionnelle par des composantes illogiques ou pararationnelles.

Si nous adoptons cette perspective, il devient clair que les modèles abstraits proposés par les sciences fondamentales pour dépasser les frontières du pensable et de l'imaginable peuvent souvent paraître quasi magiques lorsqu'ils sont confrontés au réalisme brut. Les théories qui ont longtemps prévalu au sein de la science sous forme d'hypothèses latentes, comme la conscience chez les animaux, les arbres et autres organismes, ou l'idée que les objets eux-mêmes peuvent se révéler des êtres sensibles capables de communiquer, constituent depuis des siècles une constante dans les fables et les mythes. De même, des concepts comme les sauts temporels ou la courbure de la lumière et de l'espace deviennent, en théorie, de plus en plus concevables, vérifiables et même applicables, alors que les mythes et les mondes imaginaires y ont toujours eu allègrement recours. Cela concerne les sous-genres de la science-fiction et de la fantasy, mais aussi les mythologies ancestrales de communautés marginalisées et sous-représentées.

Les bouleversements qui nous attendent et qui changeront irrévocablement le cours de l'évolution sont tellement énormes et abstraits qu'ils ne peuvent être compris que dans des

logiques paradoxales comme celles du réalisme magique, qui déplacent les frontières du réel. Dans ce contexte, le progrès et la régression, les archaïsmes et la futurologie peuvent se manifester conjointement. Les perturbations dues au changement climatique et à la dérégulation accélérée des cycles écologiques, océaniques et organiques, ainsi que la perspective d'une survenue plus rapide que prévu de la singularité d'une superintelligence artificielle censée résoudre tous les problèmes en temps utile, épuisent l'imaginaire.

Avec l'exposition Réalisme magique et l'ouvrage qui l'accompagne, WIELS se penche sur des voies alternatives à celle de la logique de l'extraction et de l'exploitation illimitées de la planète en tant que ressource. L'exposition se tourne plutôt vers des processus de croissance symbiotiques et métaboliques dans lesquels la magie, l'intuition, le mythique, le subconscient et le non-encore-vérifiable dessinent de nouveaux champs dans notre vision du monde.

Cet ouvrage réunit artistes et penseur·euses comme autant de voix contribuant sur un pied d'égalité à un élargissement du réel, à l'image des alliances et coalitions indispensables pour traverser les points de basculement accablants de notre temps.

Dans un climat marqué par une nouvelle vague expansionniste dont l'appétit se délecte de minéraux, de terres rares, et des profits du marché débridé, les formes et récits rassemblés ici nourrissent d'autres imaginaires qui laissent entrevoir le dessein d'un monde habitable.

Dirk Snauwaert, directeur artistique de WIELS

Biographies d'artistes

Ade Darmawan

Ade Darmawan (né en 1974 en Indonésie) vit et travaille à Jakarta en tant qu'artiste et commissaire d'exposition. Il est cofondateur et membre du collectif ruangrupa. Il a étudié à l'Indonesia Art Institute (ISI). En 1998, il a participé à une résidence de deux ans au sein de la Rijksakademie van Beeldende Kunsten à Amsterdam. Il explore la pratique de la distillation en tant qu'analogie visuelle des multiples histoires de l'extraction dans l'Indonésie coloniale, dont les échos persistent aujourd'hui dans les attitudes envers la nature et la création artistique. Parmi ses expositions, relevons *Doing Business with the Dutch*, Lumen Travo Gallery, à Amsterdam (2018) ; *Magic Centre*, Van Abbemuseum, à Eindhoven (2016) et Portikus, à Francfort-sur-le-Main (2015). Il a participé à la Biennale de Gwangju (2016) et à la Biennale de Singapour (2016). En 2024, il a présenté son exposition personnelle *Water Resistance* au ROH de Jakarta et au Cemeti de Yogyakarta. En tant que commissaire, il a contribué à *Negotiating the Future. Sixth Asian Art Biennial* à Taiwan (2017). Il a été directeur exécutif de la Biennale de Jakarta de 2013 et directeur artistique de la Biennale de Jakarta de 2009. Avec ruangrupa, il a assuré le commissariat de SONSBEK '16. TransACTION à Arnhem (2016). Le même groupe a assuré la direction artistique de la documenta 15 de Kassel (2022).

Adrián Villar Rojas

Adrián Villar Rojas (né en 1980 en Argentine) vit et travaille en nomade. Il conçoit des projets à long terme – produits selon une approche collective et collaborative – prenant la forme d'installations *in situ* à grande échelle, à la fois imposantes et fragiles. Dans le cadre de ses recherches, qui mêlent sculpture, dessin, vidéo, littérature et gestes performatifs, il explore les conditions d'une humanité en danger, au bord de l'extinction ou déjà disparue, traçant les frontières multi-espèces d'un temps post-anthropocène replié sur lui-même, dans lequel convergent passé, présent et futur. Parmi ses expositions récentes, citons *The End of Imagination*, Art Gallery of New South Wales (2022) ; *El fin de la imaginación*, The Bass, à Miami (2022) ; *Poems for Earthlings*, Oude Kerk, à Amsterdam (2019) ; *The Theater of Disappearance*, The Geffen Contemporary, MOCA, à Los Angeles (2017) ; *NEON*, à l'Observatoire national d'Athènes (2017), au Kunsthaus Bregenz, à Brégence (2017) et au Metropolitan Museum of Art de New York (2017).

Ann Veronica Janssens

Ann Veronica Janssens (née en 1956 au Royaume-Uni), qui vit et travaille à Bruxelles, se concentre sur l'expérience du visiteur depuis la fin des années 1970. Son approche génère des œuvres immatérielles jouant avec les reflets, la luminosité et la transparence. Ses installations *in situ* sont créées à partir d'éléments intangibles, tels que la lumière, le brouillard artificiel, le son et des matériaux simples comme le verre et les miroirs, qui ne sont que des moyens ou des supports pour amener les visiteurs à éprouver la fugacité de l'instant, la subjectivité de la perception de l'espace, de la temporalité, et leurs perpétuelles évolutions. Elle a représenté la Belgique à la Biennale de Venise (avec Michel François) (1999) et à la Biennale de São Paulo (1994). Elle a également participé aux biennales d'Istanbul, de Sydney, de Charjah et de Beppu. Parmi ses nombreuses expositions

individuelles, citons celles du Pirelli HangarBicocca, à Milan (2023) ; du Panthéon, à Paris (2022) ; de la South London Gallery (2021) ; du Louisiana Museum of Modern Art, à Humlebæk (2020) et du Musée de l'Orangerie, à Paris (2019).

Anne Marie Maes

Anne Marie Maes (née en 1955 en Belgique) est une artiste multidisciplinaire basée à Bruxelles dont l'œuvre mêle l'art, la science et l'écologie. Sa formation en botanique et en anthropologie visuelle lui permet d'explorer les écosystèmes, les processus alchimiques et la relation complexe entre la nature et la forme. Sa pratique intègre des organismes vivants et des médias biologiques, numériques et traditionnels afin d'examiner les processus artistiques qui s'auto-génèrent. Sur le toit de son atelier, elle a créé un jardin expérimental et un laboratoire de terrain, où elle étudie les insectes, les bactéries et les phénomènes naturels pour comprendre comment la forme émerge dans la nature. Ses projets à long terme, tels que *Connected OpenGreens*, *Bee Agency* et *Laboratory for Form and Matter*, s'intéressent aux systèmes écologiques en collaboration avec des universités et des *fablabs*. Elle a fréquemment exposé en Belgique et à l'étranger, notamment à EMST, à Athènes (2025) ; au M HKA – Musée d'Art contemporain, à Anvers (2024) ; au nGbK, à Berlin (2024) ; à la Kunsthalle, à Mulhouse (2023) ; au Palais de Tokyo, à Paris (2023) ; à l'iMAL, à Bruxelles (2021) ; à l'IKOB – Musée d'Art contemporain, à Eupen (2020) ; à la Laboral, à Gijón (2019) ; au Latvijas Nacionālais Mākslas Muzejs, à Riga (2019) ; à la Fundació Joan Miró, à Barcelone (2018) ; à la Haus der Elektronischen Künste, à Bâle (2018) ; au MAAT – Museu de Arte, Arquitetura e Tecnologia, à Lisbonne (2018) et à Bozar, à Bruxelles (2017).

Annie Ratti

Annie Ratti (née en 1956 en Suisse) est une artiste italienne qui vit et travaille à Londres. Sa pratique transdisciplinaire s'attache à des questions géographiques, historiques et sociales spécifiques, abordant des préoccupations liées aux objectifs de la science, de la culture et de l'écologie. Parmi ses expositions personnelles, citons *Bombyx Mori*, Amanda Wilkinson Gallery, à Londres (2022) ; *ANARGONIA*, Amanda Wilkinson Gallery, à Londres (2019) ; *Lallazioni* (avec Bruna Esposito), Auditorium Parco della Musica Ennio Morricone, à Rome (2015) ; *The Shroom Project*, Kabinetten van de Vleeshal, à Middelbourg (2013) ; *Image of September*, Gallery Sejul, à Séoul (2010) ; *Annie Ratti. Die Grenzen meiner Sprache bedeuten die Grenzen meiner Welt*, KUB-Billboards, Kunsthaus Bregenz, à Brégence (2006) et *Annie Ratti – Objects*, Vorarlberger Kunstverein Magazin 4, à Brégence (1997). Parmi ses expositions collectives, citons *Sacred Landscapes*, Fondazione Giorgio Cini, Biennale Architettura 2023, à Venise ; *A Century of the Artist's Studio : 1920–2020*, Whitechapel Gallery, à Londres (2022) ; *Dual Realities*, 4th Seoul International Media Art Biennial, Media City Seoul (2006) et *A Grain of Dust. A Drop of Water*, Gwangju Biennale (2004).

Barbara & Michael Leisgen

L'œuvre de Barbara (Allemagne, 1940–2017) et Michael Leisgen (né en 1944 en Autriche, qui vit en Allemagne) explore les liens entre l'humain et la nature en inscrivant le corps dans le paysage, et en utilisant la lumière du soleil couchant à travers le médium photographique. Barbara et Michael se sont rencontrés à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste de Karlsruhe, où ils ont étudié entre 1963 et 1969. En 1970, ils abandonnent leur pratique personnelle – respectivement la peinture et la sculpture – pour se consacrer ensemble, en

autodidactes, à la photographie. Leur œuvre est régulièrement présentée dans des expositions collectives, parmi lesquelles *Sublime, les tremblements du monde*, Centre Pompidou-Metz (2016), et la documenta 6 (1977). Une rétrospective s'est tenue au Ludwig Forum für Internationale Kunst, à Aix-la-Chapelle (2000), et à la Maison européenne de la Photographie, à Paris (1997).

Bianca Baldi

Bianca Baldi (née en 1985 en Afrique du Sud) vit à Bruxelles. Son œuvre traite du rôle de la narration comme moyen de production de connaissances dans des contextes fictionnels et historiques. Elle s'intéresse à la mise en scène de l'identité et de l'histoire, explorant ces thèmes à travers la photographie, le cinéma, l'écriture et l'édition. Elle a obtenu un Bachelor of Arts en 2007 à la Michaelis School of Fine Art du Cap et a complété ses études à la Städelschule de Francfort-sur-le-Main. Son œuvre a été présentée dans le cadre de grandes expositions internationales, telles la Biennale de l'Image MOMENTA, Tiohtià:ke/Mooniyang/Montréal (2023) ; la 11e édition des Rencontres de Bamako. Biennale africaine de la Photographie (2017) ; la 11e Biennale de Shanghai (2016) et la 8e Berlin Biennale für zeitgenössische (2014). Parmi les expositions individuelles récentes, citons Patina, Photoforum Pasquart, à Bienne (2022) ; Cameo, Grazer Kunstverein (2021) ; Versipellis, Superdeals, à Bruxelles (2018) ; Eyes in the Back of Your Head, Kunstverein Harburger Bahnhof (2017) et Pure Breaths, Swimming Pool, à Sofia (2016).

Cecilia Vicuña

Cecilia Vicuña (née en 1948 au Chili) est une artiste visuelle, poète, cinéaste et activiste travaillant à New York. Son œuvre poétique dans l'espace, la performance et les arts visuels est considérée comme une vision décolonisatrice anticipant l'écoféminisme décolonial. Ces dernières années, Vicuña a exposé à la Biennale de Toronto (2024) ; dans le cadre d'*Unravel. The Power and Politics of Textiles in Art*, Stedelijk Museum Amsterdam (2024) ; au Turbine Hall, Tate Modern, à Londres (2022) et au Guggenheim Museum, à New York (2022). Sa rétrospective *Soñar el agua* a été présentée à la Pinacoteca de São Paulo (2024), au MALBA de Buenos Aires (2023) et au Museo Nacional de Bellas Artes de Santiago du Chili (2023). En février 2023, elle a été élue membre étrangère honoraire de l'Academy of Arts and Letters des États-Unis et a été faite docteure *honoris causa* de l'Universidad de Chile. Elle a reçu le prix inaugural Eric and Wendy Schmidt Environment and Art Prize du MOCA de Los Angeles (2024) et a remporté le Premio Nacional de Artes Plásticas au Chili (2023).

Daniel Steegmann Mangrané

Daniel Steegmann Mangrané (né en 1977 en Espagne), qui vit et travaille à Barcelone et Rio de Janeiro, considère l'art comme étant capable de reconfigurer notre relation au monde, en inspirant de nouveaux paradigmes culturels qui reconnaissent l'interdépendance de tout ce qui existe. Ses recherches explorent la relation entre la nature, la perception et la technologie et sont particulièrement attentives aux processus biologiques et aux discours anthropologiques, dont il s'empare pour créer des œuvres qui surmontent les séparations nature/culture, sujet/objet, humain/non-humain, réalité/rêve. Une fois dissoutes, ces séparations donnent lieu à des relations de transformation mutuelle. Steegmann Mangrané a exposé dans des musées internationaux, dont le MACBA, à Barcelone (2024) ; la Kiasma – Kansalliskallia, à Helsinki (2023) ; le MoMA, à New York (2023) ainsi qu'à la

Biennale de Taipei (2020). Certaines de ses œuvres ont rejoint les collections permanentes de la Tate Modern, à Londres ; du Museu de Arte Moderna do Rio Janeiro ; de l'Inhotim, à Brumadinho (Brésil) ; du Museu Serralves, à Porto ; du MACBA, à Barcelone ; de la Bourse de Commerce – Collection Pinault, à Paris ; de la Hamburger Bahnhof – Nationalgalerie der Gegenwart ; et du Castello di Rivoli – Museo d'Arte Contemporanea, entre autres.

Edith Dekyndt

Edith Dekyndt (née en 1960 en Belgique) vit et travaille à Bruxelles. L'une des principales caractéristiques de sa pratique artistique est la combinaison d'un langage sobre et d'une matérialité intensément évocatrice. En fusionnant des approches conceptuelles, scientifiques et expérimentales, elle déconstruit les signes de son processus créatif. Elle archive, collecte et catalogue des images, des sons et des objets en utilisant une méthodologie rigoureuse, montrant une réalité emblématique à travers son œuvre. Parmi ses expositions personnelles récentes, citons *Animal Methods*, Konrad Fischer Galerie, à Berlin (2024) ; *Specific Moments*, Fondation Walter & Nicole Leblanc, à Bruxelles (2024) ; *Specific Subjects*, Fondation CAB, à Saint-Paul-de-Vence (2024) ; *Song to the Siren*, Palazzo Grassi, à Venise (2024) ; *Ne pas laver le sable jaune*, Galerie Greta Meert, à Bruxelles (2023) ; *L'origine des choses*, Bourse de Commerce – Collection Pinault, à Paris (2023) ; *Aria of Inertia*, Chapelle de Laennec, à Paris (2022) ; *The Memory of Everything in the World*, Galerie Karin Guenther, à Hambourg (2022) et *Concentrated Form of Non-Material Energy*, St. Matthäus- Kirche, à Berlin (2022).

Elizabeth A. Povinelli

Elizabeth A. Povinelli (née en 1962 aux États-Unis) est chercheuse universitaire, artiste et cinéaste. Titulaire de la chaire Franz Boas d'anthropologie et d'études de genre à la Columbia University, elle est membre fondatrice du Karrabing Film Collective et *corresponding fellow* de l'Australian Academy of the Humanities. Elle est docteure *honoris causa* de l'ARIA (Universiteit Antwerpen). Parmi ses huit ouvrages publiés, citons *The Inheritance* (2021), un mémoire graphique non fictionnel, et *Geontologies. A Requiem to Late Liberalism* (2016), lauréat du Lionel Trilling Book Award. Elle a réalisé plus de dix films avec le Karrabing Film Collective, qui ont reçu de nombreux prix, notamment l'Eye Art & Film Prize du Eye Filmmuseum d'Amsterdam, le Visible Award et le Cinema Nova Award Best Short Fiction Film au Melbourne International Film Festival. Les dessins de Povinelli ont été exposés dans de nombreuses galeries, dont une exposition permanente au Museo delle Civiltà à Rome.

Edmond Musasa Leu N'seya

Edmond Musasa Leu N'seya (né en 1950 en République démocratique du Congo) vit et travaille à Lubumbashi. Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Lubumbashi où il enseigne aujourd'hui, il s'est spécialisé dans la peinture figurative, se concentrant sur les habitudes, les règles et les systèmes de pensée présidant au fonctionnement des sociétés anciennes dans les environnements ruraux. Son œuvre a été présentée au cours de ces quarante dernières années en RDC lors d'expositions à Lubumbashi, Likasi et Kolwezi. Musasa collabore avec Maarten Vanden Eynde depuis 2015. Leurs œuvres collaboratives récentes ont été présentées dans le cadre de *Shifting Sceneries / 1st GIST Triennale*, en Belgique (2023) ; *ON-TRADE-OFF. Charging Myths*, Framer Framed, à Amsterdam (2023) ;

Compulsive Desires. On Lithium Extraction and Rebellious Mountains, Galeria Municipal do Porto (2023) ; *Gravend naar de Toekomst*, Museum EICAS, à Deventer (2023) et *Exhumer le futur*, La Kunsthalle, à Mulhouse (2022). Leurs œuvres collectives *Copper Connection* et *Wheel of Fortune* ont été acquises par Mu.ZEE, à Ostende.

Gaëlle Choïsne

Gaëlle Choïsne (née en 1985 en France) combine une approche documentaire (photographie et vidéo) et l'utilisation de matériaux bruts, abordant des questions sociopolitiques liées à la surexploitation des ressources naturelles et à l'histoire coloniale. Née d'une mère haïtienne et d'un père breton, l'artiste mêle traditions orales, mythologie créole et culture populaire dans des œuvres qui renvoient à la fois à l'histoire d'Haïti et à son propre récit. Choïsne a reçu le prix Marcel Duchamp 2024. Parmi ses expositions personnelles récentes, citons *Maât and the Tears of God*, Espace Croisé, à Roubaix (2024) et Reiffers Art Initiatives avec Lorna Simpson, Acacias Art Center, à Paris (2023) ; *Monument aux Vivant-e-s – DÉNI*, Palais de la Porte Dorée, à Paris (2023) ; *Blue Lights in the Basement*, NiCOLETTi, à Londres (2022) et *Temple of Love – Atopos*, MAC VAL, à Vitry-sur-Seine (2022). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment *PickPocket*, Fondazione Zimei, Teatro Michetti, à Pescara (2023) et *Ceremony (Burial of an Undead World)*, HKW, à Berlin (2022).

Joan Jonas

Joan Jonas (née en 1936 aux États-Unis) est une artiste de renommée mondiale dont l'œuvre englobe un large éventail de médias, notamment la vidéo, la performance, l'installation, le son, le texte et la sculpture. Depuis 1968, sa pratique explore les façons de voir, les rythmes des rituels et l'autorité des objets et des gestes. Jonas a notamment participé à la 5e Biennale de Kochi-Muziris (2022), à la 13e Biennale de Shanghai (2021), à la 28e Biennale de São Paulo (2008) et aux documenta 5 (1972), 6 (1977), 7 (1982), 8 (1987), 11 (2002) et 13 (2012). Elle a récemment présenté des expositions personnelles au Drawing Center, à New York (2024) ; à la Haus der Kunst, à Munich (2022) ; au Dia Beacon, à New York (2021) ; au Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, à Madrid (2020) ; à la Pinacoteca de São Paulo (2020) ; au Museu Serralves, à Porto (2019) ; à la Tate Modern, à Londres (2018) et dans le pavillon des États-Unis à la 56e Biennale de Venise (2015). Plus récemment, le MoMA de New York a accueilli une rétrospective de son œuvre (2024). Elle a reçu de nombreux prix, dont le prix Nam June Paik (2024).

Jota Mombaça

Jota Mombaça (née en 1991 au Brésil) vit et travaille entre Lisbonne et Amsterdam. Artiste interdisciplinaire, son œuvre se déploie par le biais d'une grande variété de médias. La matière sonore et visuelle des mots joue un rôle important dans sa pratique, souvent liée à la critique anticoloniale et à la désobéissance de genre. En 2021, elle a publié *Não vão nos matar agora* (« Ils ne nous tueront pas maintenant »). Elle a récemment été en résidence à la Rijksakademie à Amsterdam. Son œuvre a été présentée dans plusieurs cadres institutionnels, notamment les 32e (2016) et 34e (2020) Biennales de São Paulo, la 22e Biennale de Sydney (2020), la 10e Biennale de Berlin (2018) et le 46e Salón Nacional de Artistas à Bogota (2019). Elle s'intéresse aujourd'hui à la recherche de formes élémentaires

de perception, à l'imagination anticoloniale et à la relation entre l'opacité et l'auto-préservation dans l'expérience des artistes trans racisés dans le monde de l'art global.

Jumana Manna

Jumana Manna (née en 1987 aux États-Unis) est une artiste visuelle et réalisatrice palestinienne. Elle a grandi à Jérusalem et vit à Berlin. Son œuvre explore la manière dont le pouvoir s'articule, en se concentrant sur le corps, la terre et la matérialité en relation avec les héritages coloniaux et les récits de lieux. À travers la sculpture, l'image en mouvement et occasionnellement l'écriture, elle traite des paradoxes qui traversent les pratiques de préservation, en particulier dans les domaines de l'architecture, de l'agriculture et du droit. Ses récentes expositions individuelles comprennent notamment *Break, Take, Erase, Tally*, Rialto6, Lisbonne, Kunsthall Stavanger, Wexner Center for the Arts, Columbus et MoMA PS1, New York (2022–2024) ; *Preservation Paradox*, Matadero Madrid (2023) ; *Foragers*, Hollybush Gardens, à Londres (2022) ; *Jumana Manna / MATRIX 278*, au Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive (2021) ; et *Thirty Plumbers in the Belly*, au M HKA – Musée d'Art contemporain, Anvers (2021). Parmi les expositions collectives récentes, citons *ALOHA NŌ*, Hawaii Triennale (2025) et *Small World*, 13th Taipei Biennial (2024).

Kicsy Abreu Stable

Kicsy Abreu Stable (née en 1992 à Cuba) est une architecte et artiste multidisciplinaire travaillant à Bruxelles. Sa pratique explore la narration spatiale à l'intersection de la sculpture, de l'architecture et du dessin. Elle a commencé son parcours académique à l'Universidad Tecnológica de La Habana José Antonio Echeverría, où elle a obtenu un master en architecture (2015). Elle a ensuite obtenu un master en sculpture, arts plastiques et de l'espace à l'Académie royale des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles (2021). Le travail d'Abreu Stable explore la relation complexe entre les êtres humains, les espaces qu'ils habitent et les environnements qui les entourent, révélant des récits latents intégrés dans ces espaces vécus. À travers le jeu de la présence et de l'absence, de la visibilité et de la dissimulation, elle réinterprète l'artisanat traditionnel tout en remettant en question les frontières physiques et culturelles des matériaux. Son travail a été exposé au niveau international, notamment dans le cadre de l'exposition *Release*, MINO Art Space, à Anvers (2023) ; *LUCIE(A)* au Centre culturel & sportif Tour à Plomb, à Bruxelles (2021) et *Laisser passer* à la Maison de l'Architecture de l'Isère, à Grenoble (2017).

Maarten Vanden Eynde

Maarten Vanden Eynde (né en 1977 en Belgique) est diplômé du département des médias libres de la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam (2000). Il s'est engagé dans des projets de recherche à long terme qui se concentrent sur de nombreux thèmes d'intérêt social et politique, tels que le post-industrialisme, le capitalisme et l'écologie. Son œuvre se situe à la frontière entre le passé et le futur, tantôt tournée vers l'avenir d'hier, tantôt vers l'histoire de demain. En 2006, il a participé à l'expérience de la Mountain School of Arts à Los Angeles, avant de terminer un troisième cycle en 2009 au Hoger Instituut voor Schone Kunsten (HISK) à Gand. En 2017, il a remporté le prix du Public du BelgianArtPrize et, en 2024, il a obtenu un doctorat de l'Universitetet i Bergen pour son projet de recherche artistique *Ars Memoriae, The Art to Remember*.

Marisa Merz

Marisa Merz (née Maria Luisa Truccato, 1926–2019, en Italie) fait ses débuts en 1967 avec sa célèbre *Living Sculpture* en feuilles d'aluminium qui anticipe l'Arte Povera. Merz introduit des matériaux et des procédés traditionnels et 'féminins' dans le langage de la sculpture. Dans les années 1970, ses interventions prennent un caractère environnemental, oscillant entre la dimension privée et la dimension publique. À partir des années 1980, sa créativité se manifeste pleinement dans des dessins très raffinés, des têtes en argile et des peintures évoquant des retables. Outre ses expositions personnelles aux galeries Bernier, Fischer et Tucci Russo, on se souvient de multiples expositions : Kunstmuseum Bern (2025) ; LaM, à Lille (2024) ; MASI, à Lugano (2019) ; Museu Serralves, à Porto (2018) ; Museum der Moderne, à Salzbourg (2018) ; Metropolitan Museum of Art, à New York (2017) ; Hammer Museum, à Los Angeles (2017) ; MACRO, à Rome (2016) ; Fondazione Merz, à Turin (2012) ; CIAPV, sur l'île de Vassivière (2010) ; Galleria d'Arte Moderna, à Bologne (1998) ; Kunst Museum Winterthur (1995 et 2003) et Centre Pompidou, à Paris (1994). Après avoir reçu le prix spécial du jury à la Biennale de Venise (2001), Merz s'y est vu décerner le Lion d'or (2013).

Minia Biabiany

Minia Biabiany (née en 1988, en Guadeloupe) vit et travaille à Saint-Claude. Dans sa pratique, Minia Biabiany observe la façon dont la perception du corps s'enchevêtre avec celle de l'espace, de la terre et de l'histoire. Essentiellement par le biais d'installations et de vidéos, elle convoque les gestes du tissage en créant des récits poétiques et politiques liés à la compréhension de soi et à la guérison. En 2016, Biabiany initie le projet collectif artistique et pédagogique Semillero Caribe à Mexico et poursuit son exploration de la déconstruction des récits à travers les sensations du corps et les concepts d'auteur·rices caribéen·nes, avec la plateforme expérimentale Doukou. Son œuvre a récemment fait l'objet d'expositions personnelles : Imane Farès, Paris (2025); Duke Hall Gallery of Fine Art, Harrisonburg (2024); MAC Panama, Panama (2023); Palais de Tokyo, à Paris (2022) ; Kunstverein, à Fribourg-en-Brisgau (2021) ; La Verrière, à Bruxelles (2020) et Le Magasin des Horizons, à Grenoble (2020). Son œuvre a également été présentée au CRAC Alsace (2019) et à la 10e Biennale de Berlin (2018).

mountaincutters

mountaincutters (créé en 1990) est une identité hybride, un collectif d'artistes vivant et travaillant à Bruxelles. En mettant l'accent sur la sculpture *in situ*, iels s'inspirent du lien entre les êtres humains et les environnements qu'ils habitent. Leurs structures en acier et en éléments en verre, en céramique, en tissu et autres matériaux organiques, ainsi que leurs poèmes et circuits en cuivre, constituent des écosystèmes temporaires canalisant l'énergie entre l'humain, l'organique et l'inanimé. Les œuvres de mountaincutters ont été présentées dans des expositions dédiées à Meessen, Bruxelles (2024), au Palais de Tokyo, à Paris (2023), au Centre d'Art Neuchâtel (2022) et à La Verrière, Fondation d'entreprise Hermès, à Bruxelles (2021), ainsi que dans des expositions collectives au sein de diverses institutions, telles que la galerie Kindred Spirit, à Lisbonne (2024), la Kyiv Biennial, à Vienne (2023) et le Middelheim Museum, à Anvers (2021). Elles ont intégré diverses collections telles que la Plateforme 10 – Mudac, à Lausanne ; le Middelheim Museum & Vlaamse Kunstcollectie, à Anvers et le FRAC PACA, à Marseille.

Nour Mobarak

Nour Mobarak (née en 1985 en Égypte) est une artiste libano-américaine vivant et travaillant entre l'île de Bainbridge, Los Angeles et Athènes. Elle explore les compulsions et les problématiques liées à la violence et au désir en relation avec le corps, la terre et son environnement, par le biais de la voix, d'œuvres sculpturales, du son, de la performance, de la vidéo et de l'écriture. Faire l'expérience de son opulent monde intérieur, c'est se tenir au bord d'un site archéologique et contempler des objets pétrifiés et intemporels placés sur une nouvelle orbite. Ses œuvres sont autant d'exercices visant à donner forme à la mort et à la décomposition, tout en laissant un espace pour la résilience. Ses œuvres ont été exposées en divers lieux : Miguel Abreu Gallery, à New York (2025, 2021 et 2019); MoMA, à New York (2024) ; Castello di Rivoli (2024) ; Sylvia Kouvali, à Londres et au Pirée (2023 et 2017) ; Schinkel Pavillon, à Berlin (2023) et List Visual Arts Center du MIT, à Cambridge (2022). Elle s'est produite au Western Front, à Vancouver (2023) ; à la Renaissance Society, à Chicago (2022) ; au Museum of Contemporary Art San Diego (2020) ; au Cafe OTO, à Londres (2020) ; au Hammer Museum, à Los Angeles (2019) et au Stadslimiet, à Anvers (2016).

Otobong Nkanga

Otobong Nkanga (née en 1974 au Nigeria) vit et travaille à Anvers. Sa pratique multidisciplinaire explore les relations sociales, politiques, écologiques et matérielles complexes entre les corps, les territoires, les minéraux et la terre. Remettant en question les frontières entre les approches minimalistes et conceptuelles ou sensuelles et surréalistes, sa démarche fondée sur la recherche crée des constellations entre les humains et les paysages, la matière organique et inorganique. Elle a présenté une nouvelle commande *site-specific* au MoMA, à New York (2024), et a fait l'objet de diverses expositions individuelles : Institut Valencià d'Art Modern (2023) ; Frist Art Museum, à Nashville (2023) ; Sint- Janshospitaal, à Bruges (2022) ; Kunsthau Bregenz (2021) ; Castello di Rivoli, à Turin (2021) et la Villa Arson, à Nice (2021). Elle est lauréate du Nasher Prize 2025 et a reçu le Golden Afro Artistic Award in the Visual Arts (2024) et le premier Lise Wilhelmsen Art Award Programme (2019).

Pauline Julier

Pauline Julier (née en 1985 en Suisse) est une artiste et cinéaste qui vit et travaille à Genève. Son approche croise des perspectives scientifiques et artistiques dans une exploration des liens que les humains tissent avec les environnements non-humains. Parmi ses expositions personnelles, mentionnons : le CIAPV, sur l'île de Vassivière (2025) ; l'Aargauer Kunsthau, à Aarau (2024) et le Centre culturel suisse, à Paris (2017). Parmi ses expositions de groupe figurent le Musée d'Art et d'Histoire, à Genève (2023) ; l'Institut d'Art contemporain, à Villeurbanne (2022) ; la Fondazione ICA Milano (2021) ; le ZKM, à Karlsruhe (2020) ; la 14 Biennale de Artes Mediales, à Santiago (2019). Parmi ses prix et bourses, citons le Swiss Art Award (2010 et 2021) et la bourse « Mondes nouveaux » (2022) en France. Le catalogue de son exposition à l'Aargauer Kunsthau *Pauline Julier. And so on, a Single Universe*, publié par Scheidegger & Spiess, a été primé par Les plus beaux livres suisses (2025). Elle tourne son premier long métrage de fiction à l'automne 2025.

Precious Okoyomon

Precious Okoyomon (né·e en 1993 au Royaume-Uni) est un·e poète·sse et artiste nigériano-américain·e. Son œuvre s'attache à la construction historique de la race et son impact sur le monde naturel. Parmi ses récentes expositions personnelles, citons *ONE EITHER LOVES ONESELF OR KNOWS ONESELF*, Kunsthaus Bregenz, à Brégence (2025) ; *The sun eats her children*, Sant'Andrea de Scaphis, à Rome (2023) et *When the Lambs Rise Up Against the Bird of Prey*, à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, à Madrid (2024). Iel a également participé à la 59e Biennale de Venise (2022), ainsi qu'à des expositions collectives au LUMA Westbau, à Zurich (2019) ; au LUMA Arles (2022) ; au Palais de Tokyo, à Paris (2021) et au sein du Pavillon nigérien lors de la 60e Biennale de Venise (2024). Les œuvres d'Okoyomon font partie des collections permanentes du Museum für Moderne Kunst de Francfort-sur-le-Main et du LUMA Arles. Okoyomon a reçu le Frieze Art Fair Artist Award en 2021 ainsi que le Chanel Next Art Prize la même année. En 2024, son deuxième recueil de poésie intitulé *But Did You Die ?* a été coédité par Serpentine et Wonder Press.

Saodat Ismailova

Saodat Ismailova (née en 1981 en Ouzbékistan) vit et travaille entre Paris et Tachkent. Cinéaste et artiste, elle a entamé sa carrière à l'ère post-soviétique. Entremêlant rituels, mythes et rêves dans la trame du quotidien, ses films explorent la culture historiquement complexe et multistrate de l'Asie centrale. Souvent ancrées dans des récits oraux dont les femmes sont les principales protagonistes et qui explorent les systèmes de savoirs supprimés par la modernité mondialisée, ses œuvres qui élargissent la conscience oscillent entre les mondes visible et invisible. Elle est diplômée de l'Institut national des arts de Tachkent et du Fresnoy – Studio national des Arts contemporains, à Tourcoing. En 2021, elle a lancé en Asie centrale le collectif de recherche DAVRA afin de développer et de valoriser la scène artistique locale. En 2022, elle a participé à la 59e Biennale de Venise et à la documenta 15. Elle est lauréate du Eye Art & Film Prize du Eye Filmmuseum d'Amsterdam (2022).

Suzanne Husky

Suzanne Husky (née en 1975 en France) est une artiste franco-états-unienne dont la pratique environnementale multidisciplinaire se concentre sur la relation entre les êtres humains et la terre. Formée à l'agroécologie et à la permaculture, elle crée des œuvres qui évoquent le pouvoir régénérateur de l'humain. Elle a réalisé des films portant notamment sur l'imitation du castor, les sirènes et les agricultures de l'amour. Elle a cofondé le duo artistique Le Nouveau Ministère de l'Agriculture, qui met en lumière l'histoire des idéologies qui soutiennent les politiques agricoles. Elle est également co-présidente du Mouvement d'Alliance avec le Peuple Castor. Elle a présenté des œuvres à la Biennale de Lyon (2024), à la Biennale d'architecture de Timisoara (2020), à la Biennale d'Istanbul (2019), à l'aéroport international de San Francisco (2016), au Headlands Center for the Arts en Californie (2011), à la triennale régionale Bay Area Now 5 au YBCA de San Francisco (2008) et au MSN de Varsovie (2020). Ses œuvres ont intégré diverses collections. Ses projets récents sont profondément engagés au sein du Mouvement d'Alliance avec le Peuple Castor.

Suzanne Jackson

Suzanne Jackson (née en 1944 aux États-Unis) vit et travaille entre Savannah, en Géorgie, et St Remy, dans l'État de New York. Depuis près de cinq décennies, elle explore de manière expérimentale différents médias, notamment le dessin, la peinture, la poésie, la danse, le théâtre et la création de costumes. Au début des années 1970, Jackson travaille comme artiste et enseignante à Los Angeles, où elle s'engage dans une communauté d'artistes et crée la Gallery 32, qui expose des personnalités telles que David Hammons, Senga Nengudi et Betye Saar. À cette époque, elle est connue pour ses peintures figuratives faites de strates de lavis acryliques semblables à de l'aquarelle pour dépeindre la fusion entre l'humain et la nature. Les œuvres récentes de Jackson – qu'elle appelle « abstractions environnementales » – sont composées d'acrylique pur et de matériaux trouvés, sans toile, permettant ainsi à ses œuvres de se libérer du mur et d'être appréhendées sous tous les angles. Sa première grande rétrospective sera présentée, en 2025, au SFMOMA, au Walker Art Center à Minneapolis et au MFA Boston.

Calendrier du programme public

MAI	JUIN	JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE
28/05 18:00–01:00 Vernissage festif <i>Réalisme magique</i> avec des DJ sets → Vernissage @WIELS 28/05 19:00–20:00 Suzanne Jackson, Jota Mombaça, Otobong Nkanga & Sofia Dati (EN) → Conversation @WIELS auditorium 29/05 16:00–17:00 Ade Darmawan, Philippe Pirotte & Helena Kritis (EN) → Conversation @WIELS auditorium 29/05 18:00 Fireilles Conversation: Elizabeth Povinelli & Federico Campagna (EN) → Conversation @Beursschouwburg (dans le cadre du KunstenfestivaldeSarts) 31/05 14:00 Look Who's Talking: Pauline Jullier (EN) → Visite guidée @argos	04/06 18:00–21:00 Summer Nocturnes avec visites guidées, ateliers & musique → Nocturne @WIELS 04/06 18:00–19:00 Cecilia Vicuña & Catherine de Zegher (EN) → Conversation @WIELS auditorium 04/06 & 05/06 19:30–20:15 Gaëlle Choinsne: AURA / ARUA → Performance (première) @WIELS 21/06 16:00–17:00 Maarten Vanden Eynde & Oulmata Gueye (FR) → Conversation @WIELS auditorium 22/06 15:00–21:00 «Summer Solstice Gathering» organisé par Back2SoilBasics (EN) → Ateliers, projections & dîner @Project Room / Marais Wiels	02/07 18:00–21:00 Summer Nocturnes avec visites guidées, ateliers & musique → Nocturne @WIELS 18:30–19:30 Look Who's Talking: Anne Marie Maes (NL) → Visite guidée @WIELS 02/07, 09/07, 16/07, 23/07, 30/07 13:30–16:30 Solar Punk School → Atelier @Project Room	06/08 18:00–21:00 Summer Nocturnes avec visites guidées, ateliers & musique → Nocturne @WIELS 06/08, 13/08, 20/08, 27/08–13:30–16:30 Solar Punk School → Atelier @Project Room 03/09 18:00–21:00 Summer Nocturnes avec visites guidées, ateliers & musique → Nocturne @WIELS 06/09 15:00–16:00 Look Who's Talking: mountaincutters (FR) → Visite guidée @WIELS 11/09 19:00–20:00 Artist talk: Annie Ratti (EN) → Conversation @WIELS auditorium	13/09 10:00–14:00 «Still Here — An Alliance of Care for the SZenne River» par Natural Contract Lab (EN) Promenade artistique site specific → De Lot à Halle, en passant par les rives de la Senne 21/09 15:00–21:00 «Autumn Solstice Gathering» organisé par Back2SoilBasics (EN/FR) Ateliers, projections & dîner @Project Room / Marais Wiels 26/09 & 27/09 Faunalla Artificiosa (EN) organisé par Daniel Steegmann Mangrané, Sofia Lemos & Juliana Fausto. → Événement de deux jours avec des conversations, projections, musique, performance & dîner @WIELS

Hosted by argos

ARGOS COLLECTION SELECTS

Parmi près de 6000 films d'artistes argos a sélectionné dans sa collection des œuvres qui offrent un nouveau regard sur les thèmes de *Réalisme magique*, afin de façonner deux programmes présentés en boucle à argos tout au long de l'exposition.

SITES OF IMPACT (40')

L'évolution constante de la relation entre l'humain et la nature laisse des traces, dans le sol comme dans nos esprits.

- **Reign of Silence**
Lukas Marxt
- **The Monk**
Paulius Sliupa
- **White Cloud**
Emmanuel Van der Auwera

SHINE A LIGHT (43')

Trois films qui font basculer les perspectives en jetant un nouveau regard sur leur environnement, ce qui reste dans l'ombre ou ce qui est surexposé.

- **Light Displacement**
Meggy Rustamova
- **3 minutes of darkness**
Edith Dekyndt
- **Lucas del Desierto**
Félix Blume

PROJECTIONS À WIELS

19/06
19:00
Ojo Guareña
Edurne Rubio

3/09
19:00
Mahere
Pefna Ndaliko Katondolo

Projections suivies d'une discussion avec les artistes

MARAVILLOSO READING GROUP

De courtes fictions par des auteur·ices queer d'Argentine, d'Équateur, de la République dominicaine et du Mexique qui nous font découvrir comment ils s'emparent du réalisme magique pour réfléchir à l'art, aux héritages coloniaux et aux crises environnementales qui affectent notre monde aujourd'hui.

06/08
18:00
Lancement à WIELS
avec une conversation

10/08, 17/08, 24/08 & 31/08
12:00
Lectures collectives
du dimanche à argos (EN)



Chaque mois, un film gratuit de la collection argos sur votre écran.
De juin à septembre, argos TV explore les thèmes liés à *Réalisme magique*.

Scannez ici pour visionner le film du mois.

Publication

L'exposition est accompagnée d'une publication éditée par Sofia Dati avec l'aide de Febe Lamiroy, et publiée par Fonds Mercator.

La publication comprend des contributions de tou-te-s les artistes ainsi que des textes de Karen Barad, Federico Campagna & Febe Lamiroy, Chris Cyrille-Isaac, Sofia Dati, Vinciane Despret & Leticia Renault, Zayaan Khan, Shayma Nader, Susan Schuppli et Dirk Snauwaert.

La publication est structurée en trois chapitres qui analysent et développent les principaux fils conducteurs de l'exposition. *Cosmologies & Cosmogonies* [Cosmologies et cosmogonies] étudie le rôle de la mise en récit humaine et non humaine dans la construction de mondes. Les auteur·ice·s et artistes réun·e·s dans *Ecosystems of f-r-iction* [Écosystèmes de f-r-iction] tracent des chemins d'interdépendance, de divergence et de fabrication mythologique qui détournent le cours de la pensée systémique et binaire pour faire place à une poétique de la résilience. Dans *Material Encounters* [Rencontres matérielles], la matière fait surface pour témoigner. Du liquide au solide et vice versa, les manifestations de la matière proposent de nouveaux modes de transformation.

Bilingue FR-EN, avec une traduction NL numérique disponible via wiels.org

Prix : 29,95€

Partenaires

Une section de l'exposition est organisée à argos centre for audiovisual arts.

L'exposition a été réalisée grâce au soutien généreux du Patrons Group de WIELS, de la Fondation Willame et d'Elisa Nuyten.

Le projet a bénéficié du soutien spécial de La Loterie Nationale ; TheMerode ; Acción Cultural Española (AC/E) ; l'ambassade de France en Belgique et de l'Institut français — EXTRA ; Lafayette Anticipations - Fonds de dotation Famille Moulin ; Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture ; l'Institut Ramon Llull ; Lhoist.

Xavier Hufkens, Brussel ; Mendes Wood DM, Bruxelles, Paris en São Paulo ; Martins&Montero, Brussel en São Paulo ; Ortuzar Projects, New York.

Des projets spécifiques au sein de *Réalisme magique* ont été réalisés en collaboration avec Kunstenfestivaldesarts, Publiek Park, TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Serpentine Ecologies, TONO festival, L'Internationale Online.

Informations pratiques

WIELS

Avenue Van Volxem 354
1190 Bruxelles

Heures d'ouverture
Mardi — dimanche
11:00 — 18:00

Nocturnes
Chaque premier mercredi du mois
18:00 — 21:00 (accès gratuit)
www.wiels.org

argos centre for audiovisual arts

Rue du Chantier 13
1000 Bruxelles

Heures d'ouverture
Mardi — dimanche
11:00 — 18:00

www.argosarts.org

Contact presse

Noor Van der Poorten
noor@wiels.org
+32 475 47 29 44

WIELS
Une exposition au WIELS et
ARGOS

Vlaanderen
verbondt werlt
INSTITUT
FRANÇAIS

AC/E
MUSEUM
D'ART ET D'HISTOIRE
DE BRUXELLES

Lhoist

M
T.M. MUSEUM

Xavier Hufkens

Mendes
Wood
DM

L'ARTISTE
ANTICIPATIONS

Libre

De Standaard

R

De Persgroep

Kranten
weekend
Kranten
weekend

De Persgroep
Kranten
weekend
Kranten
weekend

prohelvetia

La Presse